



Remonter le temps, à la découverte des théâtres

Depuis cet été, un parcours audiovisuel est proposé à Fribourg par le **Théâtre des Osses et l'Office du tourisme**. Il emmène le visiteur sur les traces des théâtres d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi sur ceux qui n'ont jamais vu le jour. Reportage.

ÉLODIE FESSLER



Aujourd'hui disparu, le théâtre Livio a rayonné entre 1924 et 1978 à la rue François-Guillimann. La salle a accueilli pour quelques années le cinéma Alpha. ARCH. R. RYSER-LIVIO/C. GAYMOZ

VISITE. Le centre-ville de Fribourg fourmille en ce jeudi après-midi, sous un soleil de plomb. Les voitures défilent, les terrasses sont bondées et les passants se hâtent. Ecouteurs dans les oreilles et tablette électronique en main, la parenthèse hors du temps proposée par le Théâtre des Osses et l'Office du tourisme peut commencer. Un parcours pédestre et audiovisuel de deux heures et demie invite à déambuler dans la cité des Zaehringen sur les traces des théâtres disparus, qui n'ont pas vu le jour et d'aujourd'hui.

La voix d'Anne Jenny, comédienne et responsable de la médiation au Théâtre des Osses nous accueille. Elle a imaginé cette balade (*voir ci-dessous*). Avant de se mettre en route, une immersion dans le monde du spectacle s'impose. On y apprend la structure des théâtres français et comment les décors étaient changés entre chaque scène.

Poisson d'avril regretté

Première halte devant le bâtiment néoclassique de l'ancien Hôtel des Postes datant de 1900, situé en face de la place Georges-Python. Actuellement occupé par les bureaux d'un groupe agro-industriel, il aurait pu abriter un théâtre. Grâce à une autre vidéo (optionnelle), davantage d'explications sont données par la directrice du centre culturel le Phénix, Andréa Wassmer. «Le 1^{er} avril 1997, un article paru dans *La Liberté* annonçait que les propriétaires du lieu allaient l'offrir à la ville pour accueillir des manifestations culturelles.» Le père d'Andréa Wassmer, Edouard Wassmer, amoureux de Fribourg, va alors tout mettre en œuvre pour réaliser ce projet. Il tombera finalement à l'eau. «N'hésitez pas à entrer à l'intérieur», conseille la guide. Le hall abrite encore de belles arcades et une ancienne boîte aux lettres.

Puis, cap sur le quartier du Bourg. On y apprend que chaque 6 janvier

durant quatre siècles, la place Notre-Dame se transformait en théâtre à ciel ouvert pour accueillir le Jeu des Rois. Une illustration permet de prendre conscience de l'ampleur de l'événement. Devant la foule, les trois formations militaires

de Gaspard, Melchior et Balthazar se livraient à une mise en scène de bataille. «Une ambiance semblable à celle de la Saint-Nicolas ou d'un match de Fribourg-Gottéron», assure Norbert King, spécialiste du Jeu des Rois.

Plus loin, après avoir dépassé la cathédrale St-Nicolas, la façade du numéro 22 de la rue du Pont-Suspendu interpelle. Pourquoi est-il inscrit Café du Théâtre? Tout simplement car des sociétés locales et troupes ambulantes se produisaient dans le

bâtiment d'en face jusqu'en 1965. L'ancien Théâtre de Fribourg avait remplacé des abattoirs en 1823 et pouvait accueillir 550 spectateurs à l'époque où Fribourg comptait quelque 6600 habitants.

Deux options s'offrent alors au visiteur: remonter au centre-ville ou prolonger la découverte (quarante-

La voix de Joséphine Baker diffusée dans les écouteurs permet un fabuleux saut dans le passé.

cinq minutes environ) en sillonnant la Basse-Ville. Au vu de la chaleur, la première option est privilégiée ce jour. Le Théâtre du Stalden, le Kellerproche, le Café de la Marionnette, le Werkhof et le Théâtre de la Cité livreront leurs secrets une prochaine fois.

Une salle mythique

Les concrétisations de salles de spectacle des années 1990, encore présentes aujourd'hui, sont aussi racontées. Sont cités: le Théâtre des Osses, Le Bilboquet, L'Ancienne Gare et Le Nouveau Monde, Nuithonie et finalement Equilibre, inauguré en 2011.

Mais la balade n'aurait pas été complète sans évoquer le mythique cinéma-théâtre déchu de la rue François-Guillimann, à Pérolles: le Livio (*en photo*). Imaginé en 1920 par Séverin Livio, un maçon tessinois devenu entrepreneur qui souhaitait offrir à la ville une petite Scala, il est inauguré quatre ans plus tard.

Avec ses 1200 places et son plateau de 18 m de large et 7,25 m de profondeur, la salle a rayonné jusqu'en 1978. Vendue à un particulier, elle sera démolie pour construire des immeubles locatifs. La voix de Joséphine Baker diffusée dans les écouteurs permet un fabuleux saut dans le passé. Elle est accompagnée d'une photo de l'artiste se produisant dans cette même salle dans les années 1950, signée Jacques Thévoz.

Au terme du parcours, on est gagné par une nostalgie des théâtres disparus et on émet des regrets pour ceux qui n'ont pas pu être réalisés. Mais on se réjouit surtout de renouer avec les actuelles salles fribourgeoises, fermées durant la pandémie. ■

www.theatreosses.ch
www.fribourgtourisme.ch

Tous ces lieux culturels qui ont fini par émerger

Comédienne et responsable de la médiation et des archives du Théâtre des Osses à Givisiez, Anne Jenny est la conceptrice du parcours des théâtres de Fribourg. Tout commence en novembre dernier, alors que la pandémie contraint les lieux culturels à fermer. «Chaque saison, je fais visiter la maison aux groupes scolaires. Annuler les ateliers prévus était douloureux.»

La Fribourgeoise imagine alors un concept «Covid-compatible» pour raconter les histoires des théâtres fribourgeois. L'idée lui est venue en replongeant dans ses souvenirs d'enfance. «J'étais en troisième du CO quand je suis allée voir une pièce au Livio, je crois de Carlo Goldoni. J'avais trouvé cela fantastique. Plus tard, alors que je mangeais la chasse avec mes parents au Café du Théâtre, je m'étais demandé pourquoi il portait ce nom.»

Anne Jenny propose alors un modèle réduit de la balade actuelle à une classe de l'EPAL. «Le retour était très positif. J'en ai parlé au directeur de Fribourg Tourisme, Cédric Clément, puis le projet était lancé.» Anne Jenny se plonge alors dans le fonds photographique de la Bibliothèque cantonale et universitaire, notamment celui de Jacques Thévoz. «J'ai pu compter sur le soutien des personnes aux Archives de l'Etat. Certains textes ont été repris, comme celui sur le Livio de l'enseignante Noémie Maradan-Hayoz. Elle a réalisé sa thèse universitaire sur cette salle.»

Se réjouir du présent

En préparant ce projet, la comédienne de 59 ans a élargi ses connaissances. «J'ai découvert à quoi ressemblaient l'ancien théâtre de la

rue des Bouchers et le projet du Palais des Congrès, prévu aux Grand-Places. Je n'avais pas connaissance du Jeu des Rois.»

Anne Jenny a connu la saga des projets de théâtre qui n'aboutissaient pas, mais elle préfère se concentrer sur le présent. «Je me réjouis de constater tout ce qui existe maintenant à Fri-

bourg. Je trouve formidable qu'il y ait autant de lieux culturels, qui ont émergé en relativement peu de temps.»

Et que pense-t-elle d'Equilibre, sujet à de nombreuses critiques? «Qu'on aime ou pas son aspect, il a le mérite d'exister et d'être situé au cœur de la ville. Les gens peuvent voir les déchargements des décors ou une trappe s'ouvrir sur la façade. Un théâtre c'est ça: un lieu de rencontre. Avec ce parcours, j'espère raviver des souvenirs et donner envie aux gens d'aller au théâtre. On y vit des moments uniques.»

Le parcours est à découvrir toute l'année et sera proposé dès cet automne aux classes fribourgeoises. EF



«Avec ce parcours, j'espère raviver des souvenirs et donner envie aux gens d'aller au théâtre. On vit des moments uniques.»

ANNE JENNY